

Le Jour, 1952
21 septembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : LES BRUITS DE LA POLITIQUE

Les bruits de la politique ne doivent pas nuire aux fantaisies du rêve. C'est une sagesse de ne tâcher de résoudre les problèmes du temps qu'après quelque migration de l'esprit.

Aux portes de l'automne, une extrême chaleur ne nous quitte pas. Sans doute a-t-elle eu sa part des événements. A présent c'est la pluie qu'on attend, la douce pluie propice aux choses de l'âme.

Comme, par instant, tout le mouvement qui se fait paraît vain ! Ces paroles, ces cris, cet émouvant et chétif mouvement d'ambitions et d'espérances !

La vie court et les années se pressent. Le passant bousculé fait place au passant plus pressé. Les mêmes chants désabusés montent du cœur de l'homme. Et nous pensons que nous avons tout vu et que nous avons lu tous les livres ; et qu'il n'y a plus de vérité que dans le tendre sentiment de l'homme pour son prochain et pour la communauté humaine folle et blessée ; dans le silence qu'appellent les désillusions et les peines. Que d'efforts pour mettre un peu d'ombre et de baume autour de ce brûlant soleil ! Que d'efforts pour ramener à leur mesure les événements et les choses !

De tout le bruit du monde, une petite fugue de l'esprit dans l'azur nous a toujours guéri. Il est encore des villégiatures qui ne sont pas de ce monde. Il est des marches lentes dans les forêts et dans les carrières de l'infini.

Une vie d'homme ce n'est à peu près rien sans le secours du rêve. Fuyons vers un réel moins dur que nos réalités. Cherchons dans l'immensité du paysage éternel de nouveaux points de repères.

L'écho du caillou qu'on jette dans la rivière est le symbole des bruits que laisse pénétrer en ce moment la fenêtre ouverte. **Considérons la course interminable du temps.**

M. C.